

St. Hyacinthe, 9 Sept. 1872.

Pendant toute la semaine dernière, nous croyions être arrivés aux temps frais de l'automne, mais la journée de samedi nous a fait ressouvenir des chaleurs de l'été. Une averse vint, dans la matinée, déranger un peu le programme des nombreux vendeurs qui stationnaient déjà autour de notre halle, mais vers neuf heures, les nuages se dispersaient et pendant le reste du jour il nous resta un soleil brûlant. Comme la moisson touché à sa fin, en plusieurs endroits même elle est terminée, grand nombre d'habitants des campagnes en ont profité pour venir à la ville, et notre marché était encombré de mille produits divers.

Il n'y avait cependant pas beaucoup de grains; on sera encore quelques semaines avant que les céréales de la dernière récolte soient mises en vente.

Les quelques charges d'avoine que nous avons vues ont été cédées pour 36c. le minot. L'orge paraît difficilement à 65c. On payait 80c. pour bons pois.

Si les grains étaient en petite quantité, par contre, les pommes abondaient. Elles sont toujours d'un prix élevé: de 60c. à \$1.50 le minot. Les propriétaires de verger disent que la récolte actuelle est beaucoup moins abondante que celle de l'année dernière.

Aucun changement dans le prix des viandes. Les poules valaient de 35 à 50c. le couple, et les poulet de 25 à 30c. Les dindes vieux, \$2.00 par couple, jeunes, 80c.

On payait 17c. pour beurre, beau de première qualité. Les commerçants achetaient les œufs à 16½c. la doz. Le sucre valait de 10 à 12½c. et le miel 8½c. 40c. par minot étaient le prix des patates.

D'un bout à l'autre de notre halle, on voyait que charges de fruits de toutes sortes, que piles de concombres et de melons, que pyramides de chou, etc., etc., toutes belles choses autour desquelles tournent et retournent les gourmets.

La récolte du blé dans la vallée de San Joachim, Californie, est si abondante, qu'on donne la moitié d'un boisseau de blé pour le faire transporter au marché.

Extrait de la *Revue Commerciale du Négociant*.
Pour la semaine finissant le 4 Septembre 1872.

Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent sur l'état des récoltes en Europe, et particulièrement en France. Nous avons publié à différentes reprises des nouvelles qui représentaient la récolte comme au-dessous de la moyenne. Aujourd'hui, on trouve tout le contraire, et on nous annonce une année d'abondance extraordinaire. Si l'abondance est réelle, pourquoi les hausses sur le marché anglais que le télégraphe nous signale de temps à au-

tre? Donnons pour ce qu'ils valent les renseignements suivants sous le titre de:

La récolte de 1872 en France.— Les nouvelles de l'abondance extraordinaire de la récolte se confirment de plus en plus. Nous avons causé ce matin avec un vieux cultivateur qui nous a affirmé que, de mémoire d'homme, on n'avait vu à la fois les champs plus fournis, et les épis plus beaux et plus nourris. Il estime, d'après sa longue expérience, à environ vingt-quatre millions d'hectolitres l'excédant de la récolte sur la consommation de la France, en froment seul, sans compter les seigles, l'orge, l'avoine, le sarazin, etc.

En calculant sur un prix de vente minimum de 30 fr. par hectolitre, c'est une valeur de 720 millions que nous avons à exporter, même en retranchant la réserve, que compensera la vente des autres céréales, également en excès.

Un fait qui caractérise la richesse de la moisson, c'est la difficulté de la faire, dont se préoccupent tous les cultivateurs. On craint de manquer de bras. Aussi a-t-on demandé à tous les constructeurs des machines à moissonner.

C'est qu'il faut couper le blé quand il est mûr!

Que serait-ce, si les ensemencements de l'année dernière ne se fussent pas ressentis de nos désastres, insuffisance de culture, pénurie de semence, etc? Si avec les ressources de cette année on pouvait espérer le même concours de la nature pour l'année prochaine, c'est à deux milliards qu'il faudrait évaluer l'excédant de la production sur la consommation.—“(XIXe Siècle)”

GRAINE DE LIN.— Cette graine commence à paraître en petite quantité sur notre marché. Il n'y a pas encore de prix régulier. Nous croyons que le marché va ouvrir à une \$1.30 par 60 lbs.

On dit la récolte considérable dans la Province d'Ontario, et on a déjà conclu de forts contrats pour le livra- ble sur septembre et octobre.

GRAINE DE MIL.— Quelque demande pour cette graine qui manque. Quelques minots de vieille ont trouvé preneurs à \$3.00 par 45 lbs.

BEURRE.— On cite quelques ventes de choix pour la consommation à des prix exceptionnels. Pour l'exportation, les affaires sont très-calmes. La température en Angleterre a été très-favorable pour la production du beurre, et les consommateurs sont devenus très difficiles sur la qualité. Nous avons tout lieu de croire que le prix du beurre sera bas cet automne. Le stock dans le Haut-Canada est très considérable et les détenteurs l'offrent facilement à 12½c par lb., pour qualité ordinaire. La spéculation n'ose pas y toucher tant les rapports d'Europe offrent peu d'encouragement.

FROMAGE.— La hausse sur le fromage de qualité désirable pour exportati-

on a quelque peu arrêté l'activité que nous avons signalée dans nos précédentes revues. Les fortes récoltes sur le marché anglais ont aussi eu l'effet de restreindre la demande et de faire tomber les prix sur ce marché.

La demande pour la consommation locale est régulière. On cote de 11 à 12 c par lb.

FARINES.— Notre marché à farine a été très actif pendant la huitaine qui vient de s'écouler. Le télégraphe transatlantique nous a signalé une hausse régulière depuis huit jours sur le marché de Liverpool, et nous avons sur notre place une avance correspondante sur les farines de toutes sortes, mais plus accentuée sur les moilleures qualité.

Blé.— Les nouvelles d'une température défavorable pour les récoltes en Angleterre expliquent la hausse sur le blé que nous envoie le marché de Liverpool.

ORGE.— Nous n'avons encore rien à signaler dans ce grain. On dit la récolte très inférieure dans la Province d'Ontario.

AVOINE.— Il est venu quelques charges d'avoine de la nouvelle récolte sur le marché, mais pas en quantité suffisante pour établir le prix du marché. Le peu qui a paru a été acheté pour la consommation. Il reste encore beaucoup d'avoine vieille. La demande est très calme et pour la consommation seulement. On la cote de 32c au détail.

FROMAGE.

Les recettes de fromage dans notre ville pendant le mois d'Août se sont montées à 50, 238 boîtes ou 3, 014, 280 livres d'une valeur de \$331, 571, et l'exportation en Angleterre du port de Montréal à 53, 527 boîtes ou 3, 211, 620 livres d'une valeur de \$353, 278. A très peu d'exception près, ce fromage vient entièrement de la Province d'Ontario. Que pensent nos cultivateurs et fermiers de la Province de Québec de ces chiffres? — “Négociant Canadien.”

MARCHE EN GROS.

Montréal, 7 Sept., 1872.

	\$ c	\$ 0
Supérieure Extra.....	0 00	à 0 00
Extra.....	7 50	à 7 60
De goût.....	7 25	à 7 30
Sup fr. (blé de l'Ouest).....	6 35	à 0 00
Sup Ord (blé du Canada).....	6 35	à 0 00
Farine forte pour boul.	6 75	à 7 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	6 40	à 0 00
Super marques de la (cité blé de l'Ouest).....	6 40	à 0 00
Frais moulu.....	0 00	à 0 00
Canala sup No 2	6 00	à 6 15
Super États de l'Ouest No 2	0 00	à 0 00
Belle	5 10	à 5 15
Moyenne	3 50	à 3 75
Récoupe.....	2 80	à 3 25
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2 85	à 3 25